



# CAROLINE MOLUSSON

## *Point de bascule*

Exposition du 9 octobre au 27 novembre 2021

**Vernissage le vendredi 8 octobre à partir de 18h**

Rencontre avec l'artiste le samedi 20 novembre de 14h à 18h

---

GALERIE RDV - 16 ALLÉE DU COMMANDANT CHARCOT - NANTES



# LA GALERIE RDV

## Espace d'art contemporain

Créée en 2007 par l'artiste plasticien Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipso Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. La création contemporaine se distingue aujourd'hui pour sa pluralité de médium : photographie, peinture, sculpture, vidéo, performance... Et c'est en fonction de cette richesse que la programmation de RDV se construit, n'excluant aucune expression plastique et proposant ainsi une programmation généreuse et sans cesse renouvelée. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production.

RDV, c'est un lieu non pas commercial mais un espace expérimental pour les différents acteurs de la scène des arts plastiques. Un lieu pour accueillir le public, l'informer et lui montrer la richesse et le dynamisme de l'art contemporain.

La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une médiation est proposée aux visiteurs pour chaque exposition. RDV propose également des visites commentées gratuites pour les groupes et scolaires.

Informations & prise de rendez-vous :  
**[info.galerierdv@gmail.com](mailto:info.galerierdv@gmail.com)**

---

Visuel : Vue de l'exposition *Pollen Vendredi*, Alexandre Meyrat Le Coz et Arthur Gillet, 2019.



# ***POINT DE BASCULE***

## **À propos de l'exposition**

A travers mes installations je cherche à faire bouger l'espace et faire ressentir ce que je perçois quand je danse. Ici comme un danseur, le spectateur bouge avec la sculpture, fait bouger la sculpture, fait corps avec la sculpture.

Le sol se dérobe sous ses pieds et les repères habituels sont perturbés. La sculpture se transforme par l'interaction avec le spectateur.

Comme un enfant qui apprend à marcher la recherche de l'équilibre est à réexpérimenter. L'installation se présente comme un terrain de jeu à pratiquer. Le spectateur devient attentif au presque rien.

Je cherche à partager des sensations ressenties et les mettre en forme, trouver un rythme et une énergie. La pratique de la danse, du trapèze et de la corde lisse me permet d'ouvrir le champ des questions, de révéler la présence du vide et la mise en danger perpétuelle de notre propre corps dans ses gestes les plus courants. Perdre ses points d'appui, ses points de repères, les recréer, être à l'écoute de ce réajustement incessant me permet de créer des œuvres qui troublent la perception. Je tente, à travers mes œuvres, de transformer l'espace et la perception qu'on en a.

Pour cela j'utilise aussi mon propre corps comme medium et outil d'expérimentations, pour à la fois produire des œuvres comme des performances et expérimenter des espaces. Mon objectif est de faire traverser des émotions au spectateur.

---

Visuel : Caroline Molusson, *Point de bascule*,  
maquette de l'exposition



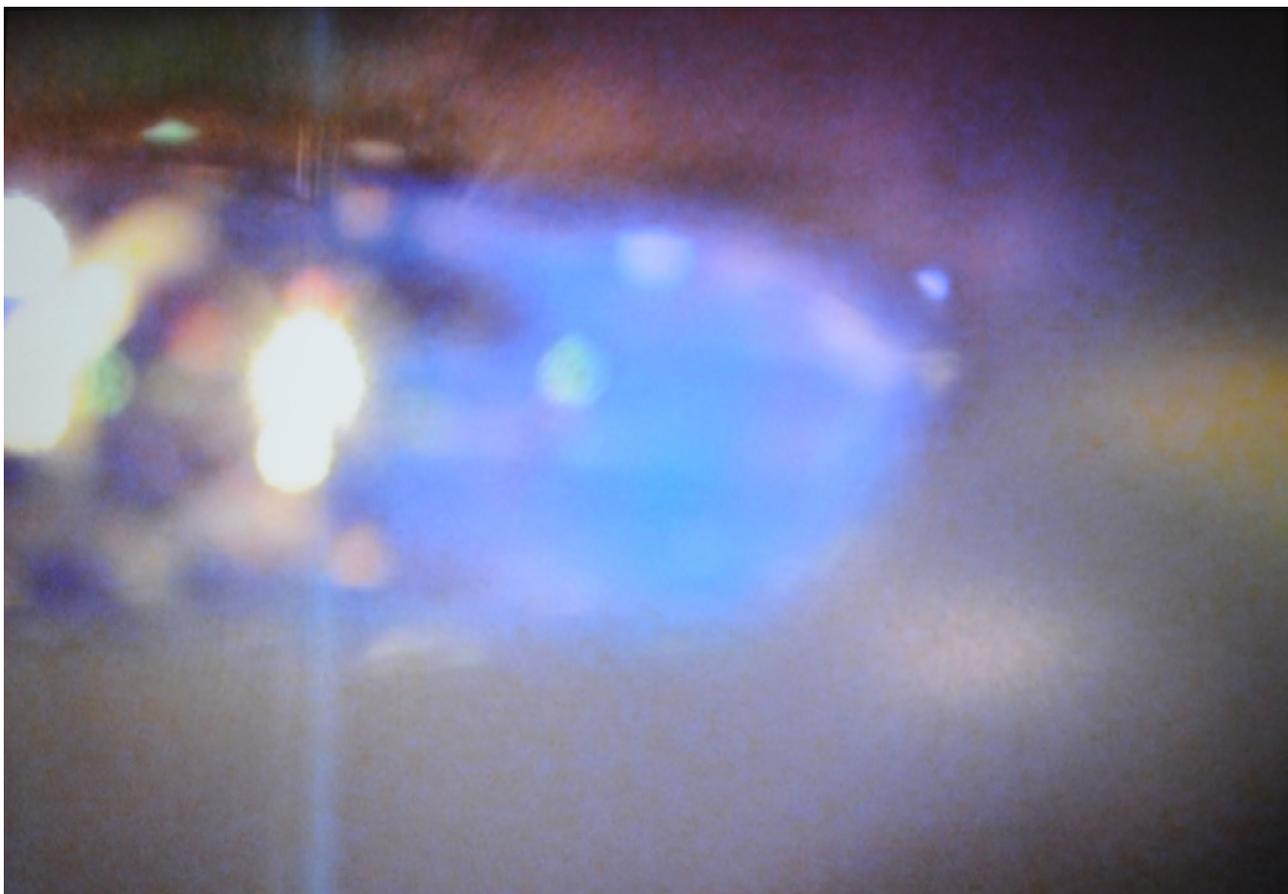
# Caroline Molusson

Caroline Molusson est née en 1976 à Tours. Elle est diplômée de l'École du Louvre (1998) et de l'École Supérieure d'Arts Paris-Cergy (2001). Elle est également formée à l'improvisation en danse, trapèze et corde.

[Site internet de l'artiste](#)  
[Réseaux-artistes](#)  
[Galerie Ilkabree](#)

Elle expose aussi bien en France qu'à l'étranger. Elle a notamment exposé au Centre d'Art contemporain de la Ferme du Buisson à Noisiel en 2009 et au CAPC à Bordeaux. Elle a travaillé avec la galeriste Ilka Bree à Bordeaux avec laquelle elle a réalisé plusieurs expositions personnelles et collectives ainsi que participé à des foires d'art contemporain à Paris, Barcelone et Berlin.

Elle a obtenu des bourses pour des résidences d'artistes à Monflanquin, Schöppingen (Allemagne), Montréal et Dortmund. Elle vit actuellement à Nantes où elle travaille et enseigne. Lauréate en 2017 du Prix des Arts visuels de la Ville de Nantes, elle bénéficie d'une aide à la création de la DRAC Pays de la Loire en 2021.



Depuis 2001, je développe une recherche artistique interrogeant la perception et la transformation de l'espace. L'origine de ce travail vient d'une pratique de l'improvisation en danse : comment notre corps peut-il créer un nouveau rapport avec l'espace, inattendu, brutal, onirique?

La sélection d'oeuvres présentées montre les différentes productions issues de ce questionnement.

Je travaille avec de nombreux médiums : installation in situ, sculpture, vidéo, performance, photographie, dessin. J'utilise des matériaux modestes, issus de mon environnement immédiat (papier, carton, polystyrène, scotch, etc) et reste dans une technique d'improvisation : écoute de l'instant présent, création spontanée, réponse immédiate; je fais peu de montage, recadrage, finitions mais beaucoup de répétitions, d'allers et retours, décompositions, recompositions... J'élabore différents gestes : ouvrir, fermer un espace, découper le vide, superposer, dédoubler, juxtaposer; déconstruire et réagencer un motif, jouer sur les rapports plan/profondeur, la couleur...

Je cherche à partager des sensations ressenties et les mettre en forme, trouver un rythme et une énergie. La pratique de la danse, du trapèze et de la corde lisse me permet d'ouvrir le champ des questions, de révéler la présence du vide et la mise en danger perpétuelle de notre propre corps dans ses gestes les plus courants. Perdre ses points d'appui, ses points de repères, les

recréer, être à l'écoute de ce réajustement incessant me permet de créer des oeuvres qui troublent la perception. Je tente, à travers mes oeuvres, de transformer l'espace et la perception qu'on en a.

Pour cela j'utilise aussi mon propre corps comme médium et outil d'expérimentations, pour à la fois produire des oeuvres comme des performances et expérimenter des espaces. Mon objectif est de faire traverser des émotions au spectateur.

Je m'interroge également sur le statut de l'oeuvre d'art et la façon dont elle est perçue. Je développe des pièces où l'oeuvre n'est plus si évidente, elle devient un accident, c'est au spectateur d'être à l'écoute de ses sensations pour la découvrir. Il se demande s'il voit réellement ou s'il croit avoir vu. C'est pour moi à cet instant que se situe l'art : l'oeuvre est dans la seconde où on se demande ce que l'on a vu.

Cette incertitude de ce que l'on voit, cette difficulté à percevoir m'intéresse et je joue sur le vide et le plein, sur ce qui apparaît et disparaît en fonction des changements de lumière et du déplacement du spectateur.

Je travaille également le son sous forme d'espace sonores en mouvement pour que le spectateur soit le créateur actif ses propres images.

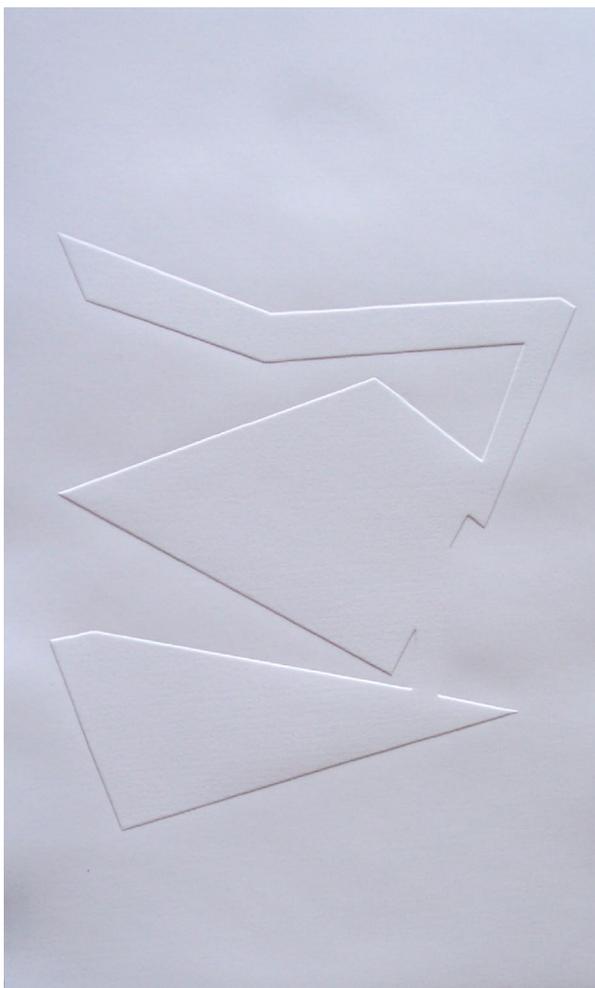
Mes travaux agissent alors comme des flashes où l'on aperçoit un bref instant une béance, une fissure dans la réalité.

Caroline Molusson

# « LES FULGURANCES DE CAROLINE MOLUSSON OU L'ART EN UN GESTE »

par Julie Pellegrin, introduction du catalogue "Titre provisoire", 2009

« Mes travaux seraient comme des flashes où l'on entraperçoit un bref instant cette béance, cette fissure dans la réalité. »



Considérant la réalité comme une donnée instable qui varie selon le regard que l'on porte sur elle, Caroline Molusson se livre depuis près de dix ans à des expériences conjuguant déplacements, multiplication des points de vue, perte de repères et d'équilibre, exploration du vide. Nourrie par sa pratique de la danse et du trapèze, elle multiplie les occurrences formelles (installations architecturales, maquettes, dessins, vidéos) pour renouveler le rapport du spectateur à l'espace, le rendre plus conscient et dynamique. Comment transmettre

le mouvement du corps à l'espace alentour ? Ce dernier vacille, se déplie, se dédouble, ses limites se dissolvent : les murs basculent à l'horizontale, le sol se dérobe sous nos pieds, un liquide épais envahit la galerie, une porte ouvre sur une autre porte qui ouvre sur un autre espace... À la recherche de l'instant limite, Caroline Molusson crée des zones de flou et de rupture à la surface de la réalité afin de la rendre plus élastique. Elle transforme tout ce qui lui tombe sous la main, sans savoir-faire spécifique, mais avec une remarquable acuité. Sa méthodologie doit beaucoup à sa pratique de l'improvisation en danse : réagissant à une situation donnée, elle privilégie allers-retours, décomposition et recomposition au montage, recadrages ou autres finitions. Issus de son environnement immédiat, les matériaux qu'elle utilise sont délibérément fragiles et précaires – papier calque, moquette, carton plume, plexiglas – et bricolés à coups de cutter ou de scotch.

À partir de cette radicale économie de moyens et de gestes, elle conçoit des espaces hétérogènes et discontinus où nous nous égarons. Étendant sa réflexion sur l'espace à la perception des œuvres d'art, elle développe des séries de "pièces invisibles", phénomènes sonores ou visuels qui ne seraient plus que les effets collatéraux d'un objet originel. Une caméra filme du fond d'un sac plastique une exposition de Bruce Nauman qui se dilue en abstractions mouvantes et colorées, un rai de lumière sous une porte s'évanouit à mesure qu'on s'en approche, et la voix de Robert de Niro dans *Taxi Driver* murmure à l'intérieur d'un mur : *Then suddenly, there is a change...* Tout l'art de Caroline Molusson tient dans cette dernière phrase : une fulgurance radicalement étrangère à l'espace dans lequel elle s'inscrit, ligne de crête ou point d'évanouissement de la pensée où ne subsistent que des impressions, plus ou moins violentes. L'artiste entraîne le spectateur dans un vertige, une tension entre l'affirmation d'un espace à pratiquer dans un mouvement réel et le parti pris extrême de l'illusion. Les œuvres disparaissent aussi vite qu'elles sont apparues – sans laisser de traces. Ou presque...



L'idée d'un catalogue s'est peu à peu imposée pour tenter de fixer ce travail éphémère, malgré les limites d'une telle entreprise. En effet, le livre ne saurait rendre compte, même partiellement, de certaines de ces œuvres : la vibration d'une porte (galerie Léo Scheer, Paris), la chute d'une goutte d'eau sur un socle (CAPC, Bordeaux) ou le concert de chaises résonnant dans une salle vide (collège de Villeneuve-lès-Maguelone) restent irrémédiablement insaisissables. Par ailleurs, si le principe d'archivage apparaît nécessaire là où la plupart des œuvres sont détruites après exposition, il importait d'échapper à un travail de reconstruction monolithique et excessivement intelligible. Cet ouvrage mêle donc de manière non chronologique des photogrammes vidéo, des détails d'installations, des travaux préparatoires, ainsi que des images sans statut avéré. Tous ces documents sont reproduits au même format,

en pleines pages, composant une sorte d'album selon un principe d'équivalence entre travaux « bien faits, mal faits, pas faits ». L'artiste assume ici une confusion des genres et se joue une fois de plus des échelles, des glissements de plans, de la distinction entre espace réel modélisé ou filmé... Une classification sera tout de même proposée, dont les catégories se révéleront vite subjectives et perméables : certaines « œuvres » ne sont-elles pas des « maquettes » à grande échelle ? Les maquettes, des espaces à expérimenter ? Et le tout, des formes d'« apparitions » ? Par cette circulation, le livre met au jour la cohérence fondamentale qui régit ce travail – lequel, dans son indétermination même, reste toujours en devenir. Le lecteur est ainsi invité à procéder à son tour par analogies et allers-retours, et laissé libre de naviguer de manière non linéaire entre les pages de ce livre que l'on échoue à situer :

Entre les lignes ?  
En déséquilibres ?  
Au sud des nuages ?

Julie Pellegrin

---

Visuels : *Parfois apparaît*, 2016, exposition personnelle Pièce unique Blockhaus, Nantes.  
Série de huit gaufrages sur papier, 21 x 30 cm.

*Pièce montée*, 2009, exposition personnelle Zones d'ombre, Centre d'Art contemporain de la Ferme du Buisson, Noisiel.  
Sculpture, moquette, câbles, 230 cm de haut.

# RDV

## Espace d'art contemporain



## INFORMATIONS

### ADRESSE

16, Allée du Commandant Charcot  
44000 NANTES

### ACCÈS

Tramway ligne 1, arrêt Duchesse Anne  
ou Gare SNCF Nord  
Busway ligne 4, arrêt Duchesse Anne

### HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au samedi (hors jours fériés)  
De 14h à 19h  
Sur rendez-vous en dehors de ces horaires

Entrée libre et gratuite  
Lieu accessible PMR

### Visites commentées gratuites

Réservation : [info.galerierdv@gmail.com](mailto:info.galerierdv@gmail.com)

## CONTACTS

### Président

Jean-François Courtilat  
[courtilatjf@gmail.com](mailto:courtilatjf@gmail.com)

### Coordinatrice

Mya Finbow  
[coordination.rdv@gmail.com](mailto:coordination.rdv@gmail.com)  
02 40 69 62 35



RDV reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC des Pays de Loire, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.

Visuel : Vernissage de l'exposition De la nécessité de choisir, Micha Deridder, janvier 2020